

Sports

Une équipe parrainée par le gouvernement offrirait une forte opposition à une entreprise privée qui nous a fourni et qui continue de nous fournir notre divertissement favori. Une telle équipe pourrait nuire au succès financier des équipes du secteur privé. Nous finirions par avoir des joueurs moins bien rémunérés, ce qui ferait baisser la qualité du jeu. Je ne crois pas que le député de Niagara Falls tienne à ce que cela se produise, pas plus que tout autre Canadien.

Tout d'abord je me demande sérieusement s'il faudrait permettre au gouvernement de concurrencer l'entreprise privée.

Une voix: Il le fait dans l'industrie pétrolière.

M. Ethier: Comme environ 300,000 Canadiens participent activement à ce sport, me dit-on, et que certains d'entre eux sont grassement payés en leur qualité de membres des équipes professionnelles de nos deux ligues de hockey, je suis certain que de nombreux jeunes joueurs rêvent de faire un jour partie des équipes nationales. Sans l'entreprise privée qui a toujours aidé financièrement les jeunes joueurs de hockey, un grand nombre de ces jeunes n'auraient jamais pu se faire une carrière que bien peu de secteurs de l'entreprise privée pourraient offrir si le hockey disparaissait.

N'oublions pas que la pratique de ce sport constitue un excellent exercice physique pour les jeunes. A titre d'entraîneur de nombre d'équipes de hockey junior depuis nombre d'années, je serais fort déçu de voir les propriétaires d'équipes privées cesser de commanditer ce sport à cause d'une perte de recettes attribuable à la concurrence d'équipes commanditées par le gouvernement.

● (1740)

Un autre facteur dont il faut tenir compte, c'est le taux élevé de délinquance chez les jeunes de notre pays. Il faut savoir gré au hockey de ce qu'il fait pour réduire ce taux. Il faut tenir compte du temps que nos jeunes passent sur les patinoires tant intérieures qu'extérieures. Cette activité leur fait délaisser la rue où, souvent, ils s'attirent des ennuis. Soyons reconnaissants du fait que des Canadiens s'intéressent assez à ce beau sport pour le financer et le promouvoir.

Dans cette motion le député demande que les dons à l'équipe nationale de hockey soient déductibles aux fins de l'impôt. Actuellement les dons à Hockey Canada sont déductibles, j'en suis sûr, puisqu'il s'agit d'une entreprise sans but lucratif. Le député ferait bien de songer aussi à la possibilité qu'on interdise aux équipes de participer à des joutes internationales. Les joueurs qui touchent une rémunération ou un traitement ne pourraient certainement pas participer aux Olympiques. C'est pourquoi j'ai cru de mon devoir de commenter cette motion.

Je raffole, à l'instar de bien des Canadiens, du merveilleux sport qu'est le hockey. Je tiens à m'assurer qu'on continuera à le pratiquer. Toutefois, je ne suis pas de l'avis du député qui veut que le gouvernement concurrence le secteur privé. Je regrette de dire au député que tout en aimant ce sport, je n'appuierai pas la motion.

M. Barnett J. Danson (York-Nord): Monsieur l'Orateur, je suis enchanté de participer à ce débat, car le député de Niagara Falls (M. Hueglin) a soulevé une question qui mérite d'être étudiée et discutée. Je conviens que ses commettants, à l'instar des miens et de ceux probablement de la plupart des députés, ont des idées bien arrêtées sur ce sujet. Nous devons néanmoins prendre garde de

nous laisser emporter par notre amour et notre enthousiasme au point d'oublier qu'il s'agit bien du sport pour lui-même. Nous ne devons pas trop viser à gagner. Cela ne laisse pas de m'inquiéter quelque peu.

Pour ce qui est de l'orientation donnée aux sports, au hockey notamment, nombre d'entre nous ont grandi à l'époque où nous n'envisagions de jouer sur une patinoire de glace artificielle qu'en des occasions bien spéciales. Cela contribuait à un calendrier très fantaisiste, du moins aux environs de Toronto. J'admets que la situation soit différente dans la région d'Edmonton. Bien que ce soit un pays venteux, vous seriez bien si vous vous placiez dans le sillage du député d'Edmonton-Centre (M. Paproski): vous seriez à l'abri.

Lorsqu'on parle de sport, il ne faut pas insister sur le fait de gagner à tout prix. C'est là qu'il faut faire preuve de discernement. Nous devons repenser ce que nous essayons de faire dans notre société et pour la formation de nos enfants. En fait, cela m'inquiète. J'ai quatre fils; tous aiment beaucoup jouer au hockey et au football et pratiquer de nombreux autres sports. Bien qu'ils soient de bons athlètes, je pense qu'on leur apprend à être de sales joueurs. Cela fait partie du jeu.

J'ai parlé à un professeur du secondaire qui est entraîneur d'une équipe de football. L'école n'a pas de treizième année et c'est la première année qu'elle a une équipe senior. Il est assez étrange de constater qu'après avoir perdu la première partie par 48 à 0 et la deuxième par 38 à 0, l'école a commencé à gagner. Il a pris des jeunes gens qui n'avaient jamais joué au football avant et a constitué une équipe. Je suis un peu embarrassé de dire que je suis certain qu'il leur apprend tous les sales tours possibles et imaginables.

Une voix: Avez-vous parlé au directeur?

M. Danson: A mon avis c'est une question de principe.

Une voix: Bravo!

M. Danson: La question est que nous pouvons et devons avoir des sports propres. Nous devons cesser de mettre l'accent sur la victoire. Ceci s'applique aussi bien aux sports internationaux qu'aux sports nationaux. Il semble que nous établissions des liens grâce au hockey. J'étais fier de notre équipe, mais j'ai été stupéfait de l'attitude de nos partisans qui sont allés à Moscou. J'ai assisté à une partie seulement et j'étais gêné de l'attitude des partisans du Canada. C'est le plus beau match de hockey que j'aie jamais vu. C'était une partie superbe. Il faut certes prendre le hockey au sérieux. Cet instinct meurtrier de gagner pour gagner ou de croire que le Canada serait déshonoré s'il perdait une partie de hockey contre l'Union soviétique est toutefois répréhensible.

J'ai toujours cru comprendre que la crosse était notre sport national, mais il semble que nous considérions le hockey comme le sport national. Nous devons nous réjouir que tant d'autres pays l'aient adopté et aient fait appel à des entraîneurs et à des joueurs canadiens. Ces pays s'en sont très bien tirés. S'ils nous battent au hockey, cela fait partie du jeu; j'aime cependant que nous gagnions.

M. Paproski: Il est heureux qu'ils aient gagné.

M. Danson: Je pense que le député a raison. Je me demande combien de sièges on aurait perdu à la Chambre si on avait essuyé une défaite dans cette série. J'ai fait un sondage sur cette série, mais je ne pouvais visiter tous mes électeurs. Je me souviens que les gens sont sortis en